

AU DOCTEUR ANDRÉ REPOND
DIRECTEUR DE LA MAISON DE SANTÉ DE MALÉVOZ
MONTHEY



Cher confrère et ami,

Permettez-nous de vous présenter, à l'occasion de votre 70^e anniversaire, nos meilleurs vœux et de vous exprimer notre profonde gratitude pour tout ce que vous avez fait pour l'Hygiène mentale en Suisse et dans le monde entier.

Fils de psychiatre, vous êtes né à Marsens le 10 avril 1886. Vous avez étudié la médecine à Fribourg, Munich et Bâle et vous avez passé vos examens finals à Lausanne. De 1911 à 1915 vous acquérez une solide formation psychiatrique au Burghölzli, sous la direction du grand maître que fut Eugène Bleuler.

Votre père, le Dr Paul Repond, fondateur de la Maison de santé de Malévoz, meurt quand vous avez trente ans et c'est jeune homme encore que vous

êtes appelé à lui succéder. Vous donnez à Malévoz, pendant les quarante ans que votre destinée est liée à celle de la clinique, un essor magnifique. Vous êtes un directeur idéal, organisateur, architecte, véritable « patron », pour qui ni les installations de la cuisine ni celles de la lingerie gardent le moindre secret, et qui discute d'égal à égal avec les artisans. Avec vos 70 ans et vos cheveux blancs, vous êtes toujours étonnamment jeune, cher ami ! L'Etat du Valais vient de vous allouer un crédit de fr. 2½ millions et vous voilà en pleines constructions. Les plans que vous dressez montrent un esprit moderne, audacieux, révolutionnaire même. Tout ce que vous réalisez et projetez, vous le faites dans l'idée de libérer de plus en plus le malade en lui créant un cadre qui réveille et développe en lui les mécanismes psychologiques le ramenant à la vie normale.

Si vous appliquez ainsi les règles d'une saine hygiène mentale dans la vie hospitalière de tous les jours, vous créez d'autre part avec un dynamisme extraordinaire l'Hygiène mentale suisse « extra muros ». Fondateur du Comité national suisse d'Hygiène mentale, vous consacrez un nombre impressionnant de travaux scientifiques de la plus grande valeur aux problèmes de l'Hygiène mentale. Dans d'innombrables articles, à l'occasion de nombreuses conférences données en public et à la radio, vous intéressez et alarmez ceux qui ont à s'occuper des questions d'une portée sociale beaucoup plus générale. Vous êtes, depuis 1936, vice-président de l'Association suisse « Pro Infirmis ». En 1930, dès votre retour d'un voyage d'études aux Etats-Unis, vous fondez le Service médico-pédagogique du Valais, service qui se développe d'année en année. Vous créez en 1938 une association valaisanne en faveur des infirmes et anormaux et votre service social s'occupe des détenus libérés. Aujourd'hui, vous êtes entouré de 11 assistants qui s'occupent de votre service social, médico-pédagogique et des questions de psychiatrie légale.

Vous prenez au sein de la Société Suisse de Psychiatrie, que vous avez présidée plusieurs fois, les initiatives les plus heureuses pour faire valoir les points de vue et les obligations qu'une meilleure et toujours plus vivante hygiène mentale impose au psychiatre et à tous les médecins et magistrats suisses. Votre activité ne s'arrête guère aux frontières du pays. En 1949-50, vous présidez la Fédération mondiale pour la Santé mentale et il y a peu de semaines, vous rentriez d'une mission en Grèce, où la Fédération mondiale de la santé mentale vous a envoyé pour étudier les conditions de l'assistance médicale et sociale aux malades mentaux, ainsi que la situation des hôpitaux psychiatriques et l'introduction des services d'hygiène et de prophylaxie mentales.

Permettez-nous, cher Repond, de terminer notre adresse de félicitations en vous disant que nous aimons, admirons et honorons en vous l'homme de cœur, l'ami le plus fidèle et le confrère charmant, dont l'hospitalité est légendaire.

Au médecin, au directeur, au créateur de l'Hygiène mentale suisse, à l'homme courageux, tenace, combatif, mais foncièrement bon, à celui dont l'esprit indépendant et libérateur nous anime tous les jours, vont nos meilleurs vœux et un cordial :

Ad multos annos!

Dr P.-B. Schneider
Lausanne

Dr O. Riggenschach
Préfargier

Dr R. Egli
Zürich

le 15 août 1956.

Freud et la Médecine Préventive

Par Raymond de Saussure, rue de la Tertasse 2, Genève

Dans l'année du centenaire de Freud, il est bien de faire le point et de considérer ce que le maître nous a apporté dans les domaines si divers où s'est déployée son activité.

Pour la médecine préventive *trois directions* me paraissent particulièrement intéressantes à souligner.

1. Premièrement Freud a abandonné la « Théorie de l'étiologie constitutionnelle des névroses » théorie stérile et pessimiste qui conduisait à une impasse pour tout traitement. Il crut d'abord que les névroses étaient le résultat d'un choc émotif de l'enfance lequel avait provoqué une fixation à des stades infantiles du développement affectif. De fait cette étiologie se rencontre souvent dans les cas d'hystérie. Mais, avec le temps, Freud attribua de plus en plus d'importance au fait que l'enfant naît prématuré. Il est incapable, pendant de longues années, de subvenir à ses propres besoins et son adaptation sociale et intellectuelle exige aussi de nombreuses années d'apprentissage. Au cours de toute son enfance, l'individu se trouve donc très dépendant de la qualité des soins et disons de la qualité d'éducation qu'il reçoit.

Les auteurs qui n'attribuaient pas la cause des névroses à une constitution, avaient tendance à l'attribuer aux circonstances immédiates qui les avaient déclenchées. Or cette dernière façon de voir est trop superficielle. Elle n'explique pas, en effet, pourquoi un même conflit, comme une mésentente conjugale, par exemple, provoque une hystérie de conversion chez une femme, une phobie chez une autre, une névrose obsessionnelle chez une troisième. Elle n'explique pas non plus que, de deux ouvriers qui ont eu un doigt arraché par une machine, l'un s'exclame, en conservant toute sa joie de vivre, « Chic, j'aurais pu perdre ma main! » alors que le second se retire de la société tout honteux d'être mutilé.